

N° 20 – Décembre 2024

[illegible]

♦ **Édito : Parue dans le Plouc**

Téachel nous emmène ailleurs et ça nous va bien...

Il écrit comme il pleure, il écrit comme il pense, comme il rit, en triturant ses sentiments pour mieux les asséner au commun des mortels, la nostalgie dans ses brodequins sur les chemins de l'innocence...

Pas étonnant ! L'artiste est vosgien et sa plume sent bon la résine et le miel de ses montagnes.

Artiste et artisan, il bricole des poèmes pour construire ses chansons, hymnes à l'amour ou pamphlets acides qui saignent la vérité qui blesse ou qui fait réfléchir...

Dopé à la passion du verbe, ce troubadour d'un autre temps, quelque peu visionnaire, catalyse les faux pas d'une humanité perdue...

A savourer sans crainte autour d'un feu de bois mort, quand l'hiver nous tend les bras...

Christian Descamps (Chanteur du groupe Ange)

Cette chronique de mon album « Ailleurs » parue dans Plouc Magazine, le fanzine du groupe Ange, m'a touché pour de multiples raisons. Tout d'abord, parce qu'elle me caractérise parfaitement et puis elle est faite par une pointure. En effet, Christian Descamps est une plume, un amoureux des mots, du verbe et de la métaphore avec cette capacité à décrire, à cerner, à dépeindre, à relater, à brocarder mais sans jamais trop en faire. Et puis, il est le chanteur du plus vieux groupe de rock progressif encore en représentation et ce, 55 ans après sa création. Fondé en 69, beaucoup de musiciens ont participé à cette aventure dont son frère Francis qui a créé le son Ange. J'ai d'ailleurs eu la chance de partager la scène avec celui-ci, le temps d'une chanson, il y a quelques mois.

Dans cette lettre, vous trouverez les infos concernant mes projets musicaux à venir où il est question d'un mystérieux Rubato. Avec mon complice et ami Charly, nous profitons du temps que l'hiver nous impartit pour d'ores et déjà travailler sur la pochette de ce futur album parallèlement à la composition et l'écriture qui sont des domaines qui nécessitent plus de travail et d'investissement. Les enregistrements des premiers titres commenceront dès le début de l'année sous la houlette de Jérôme, notre troisième larron.

Comme l'anticipe si bien Christian Descamps, puisse l'hiver vous prendre dans ses bras et vous réchauffer en vous comblant des cadeaux simples que seule la vie sait nous réserver !

Bonnes fêtes et à bientôt

Téachel

♦ Téachel et Brassens :

En 1995, NotaBene avait arrangé des titres de Georges Brassens avec des accents jazzy tout en en conservant l'esprit de l'auteur. Au hasard d'une rencontre au Gaugin's Bar à Clouange où Téachel chantait seul avec sa guitare, leur guitariste l'invite à un essai. Il s'est vite imposé comme l'interprète que ce groupe mosellan recherchait.

C'est ainsi que cette aventure a commencé et qu'est née ma rencontre avec Charly Girardin.

NotaBene, c'était la rencontre de musiciens expérimentés aux influences et inspirations très différentes. Sur des airs de bossa, blues, jazz, reggae avec des arrangements très originaux plutôt conçus pour l'accordéon, le groupe proposait un tour de chant d'une cinquantaine de titres pour la scène et le café-concert en revisitant Brassens. Moments de partage, les chansons interprétées avec intensité et fredonnées par un public complice ponctuaient le récital sous forme de « rendez-vous de bons copains » lors de concerts intimistes un peu « réservés » aux inconditionnels.

Chanter Brassens, c'est relativement facile si on reste dans son tempo à lui ; dès lors qu'on élève le rythme, on se heurte à une cascade de mots et le débit devient alors très vite ingérable. « *Dans ma Psyché j'me montre au doigt et me crie : Va te faire, homme incorrect, voir chez les Grecs !* » Essayez pour voir !

Jouer Brassens, c'est une autre paire de manches et pourtant il n'y en a qu'un sur une guitare. Trois syllabes, trois accords enfin un sur chacune ; ce n'est pas une affaire de débutants. Par contre quelques centaines d'heures plus tard, la partition s'éclaircit et laisse apparaître des trésors d'harmonie et une surprise : Brassens, c'est très jazzy !

Aujourd'hui, cette formation n'existe plus mais des archives demeurent et il aurait été dommage de ne pas laisser une trace d'une collaboration longue d'une dizaine d'années ...

D'où l'idée de sortir un album – souvenir enregistré en public lors d'un concert à St Etienne les Remiremont en 2007 : « ***Si on chantait Brassens*** ».

Il est disponible sur commande sur le site teachel.fr

♦ La compile :

Cette compilation intitulée « ***En attendant Rubato*** » vient de sortir, elle regroupe 16 des titres les plus appréciés de mes trois albums précédents mais dans des versions remixées ; et avec en bonus : deux titres inédits !

Elle est également disponible sur commande sur le site teachel.fr

♦ Projet 2025 : Le 4° album studio

Précédemment, on avait vu la Marianne se lâcher au bar avec des saltimbanques.

Un peu plus tard, c'est à la barre qu'elle affrontait la tempête. Finalement, tout comme ce bon Bill DERAIME, elle a fini par se tirer ailleurs.

Quand elle jetait un œil distrait dans le miroir médiatique, elle ne se reconnaissait plus !

Alors, lassée des turpitudes imposées par des bouffons bafouant ce qu'elle était sensée incarner, elle est partie se mettre au vert où elle ne va pas tarder à vivre de nouvelles aventures à suivre bientôt

Car toute seule à la campagne, elle se languit de Rubato ! Mais qui est Rubato ?

Un bel hidalgo, lointain cousin de l'homme de la Mancha, parti faire le tour du monde en caisse à savon avec Riccardo PATRESE, l'ancien pilote de F1 ou un musicien déjanté, lancé dans une traversée folle du Pacifique en pédalo en compagnie de Rémy BRICKA, l'homme-orchestre aventurier ?

Le fin mot de cette nouvelle histoire se trouve dans ce prochain album qui paraîtra fin 2025 /début 2026

Une nouvelle souscription sera bientôt disponible sur le site teachel.fr

♦ **Allez ! le coup de gueule** : **La commémorite !!!!!**

Dans ma lettre n°7 de novembre 2017, je vous avais servi en éditorial un billet intitulé « La guerre ! la guerre ! la commémoration, la commémorite !!!!! » Je l'ai relu et le constat est là : non seulement rien n'a changé mais c'est pire encore. Alors, j'entends en remettre une petite couche !

Car malheureusement, ils ont à leur disposition bien d'autres guerres. Ils, ce sont ceux qui font leur miel du moindre fait militaire et de préférence glorieux. Et puis, en prime, cette année, la libération qu'on fête ridiculement 80 ans après avec des airs de carnaval où on se déguise en GI.

Et qui, comme dirait Trouduc, le grand ordonnateur du bordel actuel, coûte certainement, surtout un pognon de dingue !!!

Nous, dans l'Est, on ouvre un journal local et c'est particulièrement édifiant ! C'est devenu très tendance !

Écrite en 98, ma chanson intitulée « Et si demain la guerre », est plus que jamais d'actualité.

C'est un plaidoyer pour l'antimilitarisme et pour la paix. C'est une diatribe dénonçant l'absurdité du jusqu'au-boutisme, l'hérésie de la boucherie que fût ce que certains osent appeler la grande guerre.

De plus en plus de pseudo-historiens autoproclamés, nostalgiques de ces périodes de conflits, se croient investis d'une mission pédagogique envers les gamins. Aujourd'hui, on exige et on impose en tant qu'ordre vertueux, un devoir de mémoire. Chacun n'a-t-il pas la liberté de vouloir ou non se souvenir ?

N'est-ce pas là inculquer un patriotisme exacerbé et faire l'apologie de la militarisation ?

Glorifier la fierté de la victoire ? Cela ne devrait-il pas avant tout et surtout susciter l'idée du « plus jamais ça » ?

Il se trouve que manifestement, nous en sommes très loin ! Quand on aura le courage de reconnaître les ignominies de l'abus de pouvoir de la hiérarchie militaire française, toutes guerres confondues, on aura fait un grand pas. Peut-être faudrait-il commencer par balayer devant notre porte ?

À défaut, puisque pratiquement tous les anciens combattants ont disparu, on enrôle et on décore des porte-drapeaux. Grotesque !!!! Un nouvel entre-soi se développe actuellement et gagne le milieu associatif et culturel.

Et tout ce petit monde se retrouve avec sa bonne conscience et le sentiment du devoir accompli autour d'un vin d'honneur. Facile !

Quand j'étais à l'école communale, il était obligatoire d'assister aux commémorations et nous devions acheter une palme à déposer au monument. Leurs tailles étaient proportionnelles à leurs prix de vente évidemment, et donc logiquement à la classe sociale à laquelle on appartenait. Ma mère élevait seule trois enfants en faisant des ménages ; ma palme à moi était ridiculement petite et je crevais de honte devant mes copains qui bien sûr, prenaient un malin plaisir à me brocarder. Toutes les aversions profondes ont une origine !

Messieurs les va-t-en-guerre, laissez les cours d'histoire aux enseignants ! Emmenez donc les ados de 3° visiter les camps d'extermination ou Oradour-sur-Glane. Ils n'auront besoin ni de vos commentaires absurdes, ni de votre autorité pour respecter ces lieux et ressentir le poids de l'histoire.

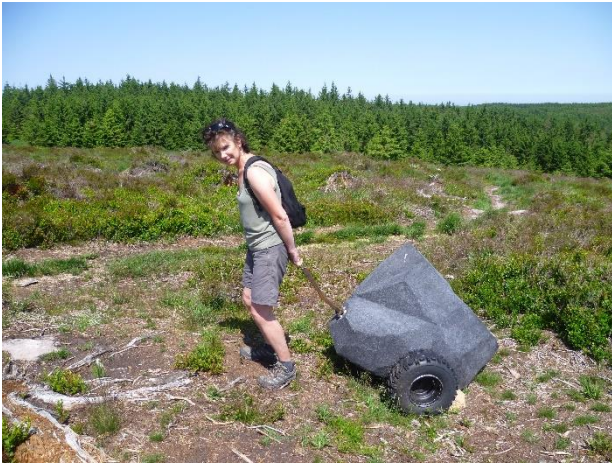
C'est toute la différence entre l'embrigadement et le rappel pour mémoire des faits historiques délétables.

Et surtout, regardez ce qui se passe actuellement dans ce monde de barges, vous avez certainement, malheureusement, un grand avenir devant vous !

En attendant, laissez les enfants du primaire vivre leur insouciance loin des monuments aux morts, l'ignoble monde des adultes n'est pas encore tout à fait le leur ; incitez-les plutôt à quitter leurs écrans tactiles et à retourner jouer dans les bois même si c'est pour y jouer

... à la guerre.

♦ L'insolite :



C'est bien connu, les artistes sont réputés pour être des gens pas très courageux, des glandeurs quoi !! Je ne déroge pas à la règle !

Quand on part en balade sur les chaumes, c'est toujours ma compagne qui porte le pique-nique dans son petit sac à dos. Cette fois, elle était un peu plus à la peine car nous avions prévu entrée / plat / dessert. Sans compter le barbecue portatif, la table et les chaises pliantes, le parasol télescopique, les boules de pétanque et la glacière pour les bières et le champagne. Cette fois, il faut dire que je n'avais pas fait les choses à moitié en organisant cette petite sortie nature pour fêter dignement l'arrivée du printemps ! Ben, oui. Le printemps des poètes ! Les glandeurs, c'est plus tard en automne ! Si les sangliers ne mangent pas tous les glands !

♦ Le coup de cœur :

Oui, il y a à l'affiche actuellement : « L'amour ouf », « Leurs enfants après eux », très bons films certes mais violents et quelque part même, dérangeants. Mais il a aussi : **En fanfare**

"Et si la véritable richesse se trouvait dans notre capacité à écouter et à aider les autres ?"

Avec cette question en filigrane, **En Fanfare**, coscénarisé par Marianne TOMERSY, nous embarque dans une odyssée humaine d'une rare générosité. Ce film, à la fois lumineux et touchant, réussit à transformer un sujet familial en une réflexion profonde et inspirante sur la fraternité, l'adoption et l'altruisme.

Une histoire classique, mais réinventée

L'intrigue repose sur une idée simple : deux frères qui se découvrent tardivement, l'un évoluant dans un milieu modeste, l'autre dans un univers d'élite. Si ce thème évoque des récits mythologiques ou romanesques, *En Fanfare* se distingue par une approche fine et nuancée. Alternant moments de tendresse et touches d'humour délicat, le film invite à une introspection tout en divertissant. Il ne se contente pas de raconter une histoire : il pose des questions universelles sur notre capacité à vivre ensemble, à transcender les différences et à construire des liens sincères.

Une mise en scène riche et immersive

La réalisation, soignée et cohérente, met en avant des plans d'une grande beauté, souvent rythmés par une bande-son poignante où la musique joue presque un rôle de personnage à part entière. Les scènes associant les performances musicales aux émotions des personnages transportent littéralement le spectateur. La cinématographie sublime l'histoire avec des contrastes visuels subtils qui reflètent les dualités abordées dans le film : modestie et opulence, isolement et solidarité.

Des acteurs au sommet de leur art

Le casting est irréprochable, avec une mention spéciale pour Benjamin Lavernhe incarnant le chef d'orchestre. Parfaitement crédible dans son rôle de figure d'autorité souvent déconnectée, il dévoile une profondeur inattendue et touchante. À ses côtés, Pierre LOTTIN incarne avec subtilité la force tranquille et l'authenticité,

équilibrant à merveille la dynamique des personnages. Leur alchimie donne vie à des scènes vibrantes, oscillant entre confrontation et complicité naissante.

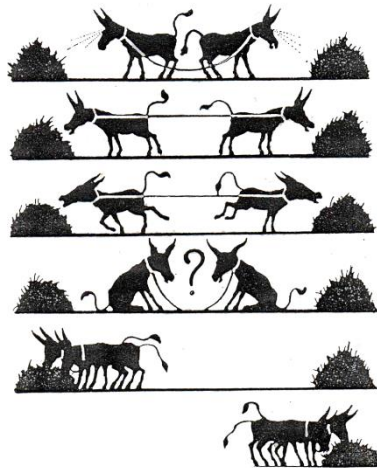
Un message porteur d'espoir

En Fanfare est une véritable bouffée d'air frais dans un contexte où les récits pessimistes dominent souvent. Le film renverse les clichés sur une société individualiste en offrant une vision optimiste de l'entraide et de l'écoute. Cette positivité, loin d'être naïve, est enracinée dans des personnages complexes et des situations crédibles. Ce film rappelle que l'humanité, même dans ses failles, est capable du meilleur.

En Fanfare séduira les amateurs de récits humains profonds et de cinémas d'émotion, mais aussi ceux qui recherchent un moment de joie simple et sincère. À la fois délicat et puissant, il s'adresse à tous ceux qui aspirent à croire encore en la bonté de l'âme humaine.

Un film lumineux, inspirant et profondément humain, à ne manquer sous aucun prétexte.

♦ **Un coup pour la déconne :**



♦ **Contacts :**

Le site : <https://teachel.fr>

Association Transparences 3, Route du Mont 88210 Le Saulcy

Pour ceux qui veulent réagir à ma lettre et/ou faire un commentaire, merci de le faire directement à cette adresse :

teachel@teachel.fr

Si, pour une quelconque raison, vous ne souhaitez pas être associé(e) à la diffusion de « la lettre de Téachel », merci de me le faire savoir en réponse à mon mail. Votre confidentialité est **respectée**.

Vos adresses ne sont pas visibles, car elles seront en mode cci.